

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 11

Artikel: "La veillâ a l'ottô" : lettre ouvert à M. Paul Aebischer
Autor: Montandon, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« La veillâ a l'ottô » ¹

Lettre ouverte à M. Paul Aebischer

Monsieur le Professeur,

C'est avec intérêt que j'ai lu votre préface à *La veillâ à l'ottô*, le bel ouvrage de Marc à Louis ; avec un peu d'étonnement aussi.

Entre réalisme et pessimisme il y a une marge. On peut être réaliste en disant que le patois vaudois est en voie de disparition — et que c'est l'affaire d'un quart de siècle ; mais vous êtes pessimiste, Monsieur le Professeur, en prétendant que notre vieux parler est mort avec Jules Cordey. Pessimiste et injuste.

Ce n'est pas faire injure à la mémoire du meilleur écrivain du patois vaudois que d'affirmer la valeur de l'œuvre d'un Louis Goumaz : quand même on ne serait pas croyant, on peut dire que les paraboles du Christ sont la chose la plus belle qui ait jamais paru en patois vaudois. On ne saurait non plus passer sous silence les nouvelles d'Henri Kissling, récompensées par l'Académie rhodanienne des Lettres : elles sont d'une haute tenue littéraire.

Dans le Pays de Vaud, le phénomène de disparition du patois est aujourd'hui trop avancé pour qu'il soit raisonnable d'espérer l'arrêter. Mais il n'en demeure pas moins que ce patois n'est pas mort, et même il est encore la véritable langue maternelle de quelques centaines de Vaudois, qui sont prêts à vous le prouver lors d'une *tenâblia*. Quelques-uns l'écrivent fort bien, et l'œuvre de M. Henri Nicolier ou de M. Oscar Pasche suffit à montrer que si Jules Cordey fut notre plus grand écrivain patoisant, il ne fut cependant pas le dernier. Sous d'autres plumes, on trouve de temps en temps un texte valable : *Lo vegnoûblo de Mon-Repou*, de M. Lucien Fontannaz, *Lè z'autoritâ de ma coummoûna*, de M. Louis Décosterd — pour ne citer que ceux-là.

Marc à Louis n'a jamais dit : après moi, le déluge (il eût dit : *apri mè, la granta câra* !) ; il a lutté pour le patois, en coude à coude avec d'autres. N'offensons pas sa modestie en faisant de lui le « dernier patoisant ».

Et surtout, Monsieur le Professeur, en affirmant la mort des patois d'une façon toute générale, vous êtes plus que pessimiste : vous me paraissez dans l'erreur. Il est prouvé qu'en Gruyère et en Ajoie on parle plus patois aujourd'hui qu'au début du siècle. Les petits *Rio-*

1) Prix de souscription Fr. 5.50. Compte de chèque postal : II 1160

derboûnards et *Rollietsâtons* ne savent plus le patois ? Je n'en sais rien ! Mais je sais que les petits Fribourgeois et Valaisans — dans certaines régions — s'expriment surtout en vieux langage ; je sais aussi que mes camarades recrues venus du Jura bernois (nord) discutaient toujours entre eux en patois — ils ont aujourd'hui vingt-trois ans, ce ne sont donc pas des vieillards.

Le patois romand, à la fois un et divers, n'est pas près de mourir. Un net mouvement de renaissance est même en train de s'opérer, avec l'appui de moyens modernes tels que la radio, et des autorités politiques, religieuses et littéraires. Il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions, mais un grand espoir est permis.

Non, je ne pleure ni le celte des Helvètes, ni le germain des Burgondes. Parce qu'ils ne disent rien, ni à mon cœur ni à mon esprit. Mais je regretterais le patois, parce qu'il est la langue de mon pays dans l'époque qui est la mienne. De même que le latin, langue-morte, ne me chagrine pas ; mais je déplorerais qu'il en fût un jour de même pour le français.

Le patois est passé de mode ? C'est, ma foi, bien possible. Mais ne servirait-il plus à rien ? Là, Monsieur le Professeur, toute la profession terrienne s'inscrit en faux. Parce que le paysan ne peut se passer de sa *boille*, pas plus que le vigneron de sa *brante* ; que le Neuchâtelois ne saurait charrier la tourbe sans sa *bauche* ; que le Fribourgeois attend toujours la traduction d'*armailli* ; que, chez nous, on ne saurait comment dire à la place de *brètse* (espèce - de - caillot - qui - sort - de - la - tétine - lors - de - la - traite) ; que le patois est seul capable de faire la distinction, au pressoir, entre *la troille* et *le troillu* ; qu'il a même une utilité toute prosaïque en permettant d'appeler Bourrion des gens que le français affuble-

rait du nom de famille Nombriil ; et que même le français a eu besoin de lui pour désigner le *chalet*...

On ne s'exprime bien soi-même que dans la langue que l'on a tétée à la mamelle : or cette langue est encore le patois pour la majorité des Fribourgeois, des Valaisans, des Jurassiens bernois catholiques. N'est-ce pas surtout de cette façon qu'une langue sert à quelque chose ?

Voyez-vous, Monsieur de Professeur, certains propos tenus dans votre préface me semblent détonner un peu, non pas tant parce que *La veillâ à l'ottô* doit être un témoignage d'optimisme (point béat) et de foi en une cause, mais parce que — ô ! paradoxe — ces propos ne sont peut-être plus d'actualité...

C'est Gonzague de Reynold qui écrivait : « Le patois est devenu la troisième langue nationale du canton de Fribourg. Le patois fribourgeois est riche d'une littérature que la langue française elle-même, dans beaucoup de ses provinces, pourrait lui envier. Or je sais que vous êtes Fribourgeois ; et peut-être — m'a-t-on dit — patoisant.

D'où mon étonnement à vous lire !

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, mes salutations distinguées.

Charles Montandon,
étudiant

Président du Conseil des patoisants
romands.

A bord des bateaux du L É M A N

vous jouirez
de délicieuses
heures de détente.

